

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Coast et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 19 SEPTEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

SECTION QUOTIDIENNE
Un an.....\$12 00
Six mois..... 8 00
Trois mois..... 5 00
Un mois..... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

SECTION SEMI-HEBDOMADAIRE
Un an.....\$5 00
Six mois..... 3 00
Trois mois..... 1 00
Un mois..... 175

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

LE FAIT ACCOMPLI.

A propos de la dédicace de Chickamauga.

"Rien ne se fait en Amérique comme ailleurs", a-t-on dit souvent, et avec raison. On pourrait même ajouter—ce qui n'est pas moins vrai—qu'il serait bon que l'on agit parfois ailleurs, comme on agit en Amérique.

Le fait est que les Etats-Unis viennent de nous donner, tout récemment, un spectacle étonnant, sans précédent dans l'histoire, et vraiment digne de toutes les admirations. Il y a trente-deux ou trente-trois ans à peine, l'Union était divisée en deux camps ennemis, où l'on se battait avec un acharnement sans égal. Les hommes du Sud et les hommes du Nord se ruaient les uns sur les autres et s'entre-gorgeaient sans pitié ni merci.

Cette guerre qui menaçait d'être interminable, devait, comme toute chose en ce monde, avoir un fin. Un jour, il y eut un vainqueur qui réussit à terrasser son adversaire et le força à mettre bas les armes. Mais les haines n'étaient pas apaisées. La victoire avait coûté trop cher à l'un; quant à l'autre, il avait été trop cruellement traité pour pouvoir jamais pardonner tout le mal qu'on lui avait fait. Impossible à lui d'oublier; il n'avait-il pas constamment sous les yeux l'effroyable spectacle des ruines de toute sorte que l'on avait accumulées autour de lui?

La réconciliation paraissait impossible à tous, au vainqueur autant qu'au vaincu. Que de fois n'a-t-on pas entendu alors des hommes, des hommes s'écrier publiquement: "Le sang est rendu, mais nous ne nous re-donnons pas!"

Un jour pourtant, la paix vint à se faire, si dure qu'en fussent les conditions, chacun reprit son sang-froid et commença à réfléchir. Une querelle formidable s'éleva; on n'avait pas voulu la vider pacifiquement. On s'en était remis au sort des armes. La fortune avait favorisé l'un et tourné le dos à l'autre. Il y avait du fait accompli; il fallait l'accepter et on l'accepta.

A partir de ce jour-là, les inimitiés se refroidirent et l'on songea à un rapprochement que la force des choses imposait. Impossible de prendre un autre parti: l'homme du Sud avait besoin des produits industriels du Nord, comme l'homme du Nord ne pouvait se passer des produits agricoles du Sud. On se rapprocha peu à peu, on se tendit la main. On s'aperçut bientôt que, par l'anion et le travail en commun, on pouvait se faire mutuellement beaucoup plus de bien qu'on ne s'était fait, jadis, de mal par la division et la guerre. Les ennemis de la veille devinrent les amis du lendemain. Cette réconciliation leur vint, d'abord, partiellement et officieusement, depuis longtemps, d'ailleurs, officiellement et solennellement, dans les plaines de Chickamauga.

Jadis un champ de bataille, rongé du sang des vainqueurs et des vaincus, cette plaine a été transformée en un Parc National, où les anciens adversaires viennent de se serrer la main et de se jurer une amitié éternelle, ainsi que l'on

bli complet du passé. Et, pour que personne, ni au-dedans, ni au-dehors, ne puisse douter de la sincérité de cette réconciliation, toutes les autorités de villes, d'Etats, de Washington, Sénateurs, Représentants, membres du Cabinet du Président, ont voulu assister à la fête et la sanctionner par leur active participation.

Il y a, chez l'Américain, un trait de caractère bien remarquable et que peuvent lui envier les autres nations. Il sait, avec une étonnante facilité, accepter les faits accomplis et se plier, avec une merveilleuse souplesse, aux nécessités qui en découlent.

Le fait se manifeste à chaque instant, chez lui, dans la sphère politique, à propos des élections. Il se lance avec fureur dans l'arène; il ne recule devant aucune ruse, devant aucune violence pour enlever la victoire. Tant que dure la bataille, il y apporte un acharnement qui inspire au spectateur des sérieuses inquiétudes pour l'avenir; mais, une fois que le combat a cessé, que le verdict est rendu, que le sort s'est prononcé, il dépose les armes. Le fait est accompli, il l'admet et s'y conforme. Non pas, certes, qu'il ait complètement abdiqué, mais c'est partie remise et il attend tranquillement que l'heure légale sonne pour recommencer la lutte.

Rien de pareil dans presque tous les pays européens. Même après la défaite, personne ne met bas les armes, et la lutte continue après comme auparavant.

Nous pourrions citer une foule d'exemples de ce que nous avançons, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie et ailleurs. Cet état d'esprit de l'Américain lui vient de ce qu'il a la parfaite conviction qu'il aura son tour et que les chances dont ont profité ses adversaires, il lui sera loisible de les reprendre, si l'on veut. Rien d'entier parti, lui aussi, à telle époque déterminée. Que les autorités et les classes dirigeantes, en Europe, s'attachent à développer cette conviction parmi les masses, l'on verra bientôt s'y étendre les intranquillités qui s'y étendent et les vendettas politiques qui s'y perpétuent.

La conférence internationale du mètre.

On sait qu'il y a eu tout récemment, à Paris, une conférence internationale, dite du mètre, qui a pour but, depuis que l'institution est fondée, de faire adopter cette unité de mesure dans le monde entier.

Assistants à cette conférence les représentants de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Hongrie, du Danemark, de l'Espagne, des Etats-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne, du Japon, du Mexique, du Portugal, de la Roumanie, de la Russie, de la Serbie, de la Norvège, de la Suède, de la Suisse, et comme on le voit, de presque toutes les nationalités du monde.

L'idée de l'unité de mesure est moderne; elle date de Louis XI qui voulut établir une mesure commune dans son royaume. Appuyé sur l'usage, il avait autant de différentes mesures que de provinces, presque de communes.

C'est pendant la révolution française que l'on voulut établir une mesure fixe, durable et qui reposât sur un principe. On mesura le Méridien terrestre. On en prit le quart, la partie qui s'étend entre le pôle Nord et l'équateur. On le divisa en dix millions de parties égales; puis on prit ce dix-millionième—un peu plus de trois pieds onze lignes—comme unité de mesure.

Cette fois, on était sûr d'avoir une mesure fixe, puisqu'elle était basée sur les dimensions du globe. De telle sorte que, un jour, cette mesure était perdue, on pourrait la retrouver en prenant une nouvelle mesure du globe.

L'objet de la conférence internationale est de propager l'usage du mètre, tel qu'il a été déterminé par la fameuse commission dont faisait partie Millard François Arago, que plus d'un vieillard, parmi nous, ont pu connaître dans leur jeunesse.

Presque toutes les nations ont adopté actuellement le mètre. Il l'a été par le Mexique, récemment, par le Japon, par la Régence de Tunis. Le parlement anglais en a voté, cette année, l'usage obligatoire dans toute la Grande-Bretagne. La grande question actuelle est d'établir l'équation exacte avec les mesures du Pérou, de la Prusse et, surtout, avec le yard anglais—ce dernier étant le seul étalon qui reste à l'adoption universelle du système métrique. Espérons que la Conférence atteindra bientôt son but et que nous sommes appelés à voir le jour où il n'y aura plus, comme aujourd'hui, au point de vue moral comme au point de vue économique, deux poids et deux mesures.

NAPOLEON Ier CHASSEUR.

Napoléon était-il chasseur? Une telle question n'est pas hors de propos, au moment de l'ouverture de la chasse, et alors que tout ce qui se rapporte à l'époque impériale continue à exciter une véritable curiosité.

Eh bien, Napoléon n'aima pas positivement la chasse; néanmoins, il la pratiqua, la réorganisa en France, après la période révolutionnaire, la réglementa par un décret en 1811, fut le créateur du permis de 28 francs qui existait encore, il y a quelques années.

Dès qu'il fut Premier Consul, Bonaparte fit inscrire sur son budget 12,000 francs pour le capitaine des chasses, 34,900 francs pour les appointements des piqueurs et employés, 10,000 francs pour l'achat et l'entretien du fusil, 61,338 francs pour le matériel et l'équipage, 10,000 francs pour l'habillement des piqueurs et employés.

Plus tard, les sommes consacrées à la vénerie impériale, qui, sous le Consulat, n'étaient que d'une centaine de mille francs, s'élevèrent à plus de 400,000 francs par an. C'était le maréchal Berthier, prince de Neufchâteau et de Wagram, qui remplissait les fonctions de grand veneur.

Chose étrange, les chiens du plus grand ennemi de l'Angleterre étaient anglais; sa meute était exclusivement composée de fox-hounds.

Napoléon avait prescrit, pour ses chasses, le costume vert, que les graveurs du temps nous font connaître; il était de rigueur pour les hommes comme pour les femmes. Napoléon le portait lui-même, donnant l'exemple de la tenue et de l'équipement, cherchant, surtout à Fontainebleau, à reprendre les coutumes de l'ancienne Cour.

Napoléon aimait la destruction. Ce goût était au fond de sa nature; lorsqu'il touchait à un objet, fut-il de prix, il se plaisait à le mutiler. C'est ainsi que le bras de son faucon au Conseil des Ministres, était criblé de larges entailles qui lui faisait avec son caquif.

A la Malmaison, Joséphine entretenait un riche ménagerie et sur les bassins élevait des cygnes, des cigognes et autres oiseaux rares. L'Empereur avait une carabine dans son cabinet et, de la fenêtre, s'amusa à les tuer.

A la chasse, c'était le désir de détruire qui l'empêchait, et il était tellement impatient de le saisir qu'il en devenait maladroit. Il se servait de fusils légers à canons courts, ayant appartenu à Louis XVI. Il avait aussi de bonnes armes que son armurier lui fournissait et dont les prix variaient, d'après les factures qui existent encore aux Archives nationales, de 600 francs à 6,000 francs.

Dans son ardent, il ne se demandait pas le temps d'ajuster et n'épaulait même pas. Pour abattre plus sûrement le gibier, il voulait que les fusils fussent tellement bourrés et chargés que, souvent, ses mains étaient meurtries. Quand il n'avait que quelques heures de liberté, l'Empereur allait tirer au Bois de Boulogne, qui, à cette époque, était giboyeux. Les grands chiens étaient à Saint-Cloud, Marly, Meudon, Saint-Germain, Rambouillet, parc de Saint-Maur, Versailles, Compiegne. Dans ces endroits, dès qu'on avait connaissance du jour fixé pour une réunion cynégétique, ouvriers et paysans accouraient se mettre volontiers sous les ordres des officiers de la vénerie; ou leur donnait une paire de gilettes ou buffle, une plaque aux armes impériales qu'ils mettaient au bras gauche, qu'ils formaient une ceinture autour de l'endroit où Sa Majesté devait chasser.

Napoléon chassait quand les soucis de la guerre et du gouvernement lui en donnaient le temps; c'est surtout après la paix de Vienne qu'on le voit se livrer à ce plaisir. Il aimait à se faire accompagner par des dames—l'impératrice Marie-Louise, la princesse de Neufchâteau, les comtesses de Montagu et de Beaumont.

Il fallait à l'Empereur des chevaux tout à fait hors ligne, à la fois rapides et dociles; car, s'il était insensible à la fatigue et pouvait rester douze à quatorze heures en selle, il était mauvais cavalier, ayant les jambes courtes et les cuisses rondes; aussi, en forêt comme devant l'armée, il fut jeté plusieurs fois à bas de son cheval. Sa monture favorite était Soliman, de race arabe et d'une intelligence peu commune. Quand son maître était en selle, Soliman portait bien et dépassait tous les autres chevaux en vitesse et en énergie.

Outre que Napoléon n'était pas adroit chasseur, il était imprudent. Un jour, son fusil, trop chargé par son ordre, lui éclata dans les mains; une autre fois, un venant au sanglier, il envoya sa

MODES PARISIENNES.



DESCRIPTION DE TOILETTES POUR ENFANTS.

Costume pour fillette: En fanelle bleu rayé; le corset blanc à un col et boutons noirs, et est retenu à la taille par une ceinture en velours noir.
Second costume pour fillette: Robe en satin bleu pâle; le corset avec empilage de dentelle blanche est garni d'une large dentelle qui retombe et qui est retenue par un ruban bleu pâle. Le corset est orné sur chaque épaule d'un nœud de ruban.
Toilette pour petite fille: Blouse en gingham à dessins garnie de broderies en couleur; les broderies sont très fines et ont un col et au bout des manches.
Toilette pour jeune fille: Robe en laine bleu clair à dessins vert et pourpre. L'empilage et les manches sont garnies de dentelle; le corset bouffant à la taille est formé par des nœuds de ruban.
Toilette pour petite fille: En soie de Indes, rose corallée; le robe est garnie de nœuds de ruban très étroit, bleu pâle.
Costume pour jeune garçon: Pantalons et blouses de cheviot bleu; le plastron et le col en drap blanc sont garnis d'un galon noir très étroit.

EXPOSITION D'ATLANTA.

OUVERTURE.

Hier, à un lieu, en grande pompe et devant une foule immense, la solennelle ouverture de l'Exposition Internationale des Etats confédérés d'Atlanta. On sait avec quelle impatience cette ouverture était attendue. Naturellement, tous les Etats du Sud y devaient prendre part et y avaient envoyé des représentants. Toute la ville était magnifiquement pavoiisée; au milieu de la foule on remarquait un grand nombre d'officiers et de soldats appartenant soit à l'armée des Etats-Unis, soit aux milices d'Etats qui allaient prendre part à la cérémonie.

A l'heure dite, les compagnies militaires, au nombre de vingt-cinq, pénétraient la tête du cortège et, au son de la musique, se dirigeaient vers les terrains de l'Exposition. Dans le défilé, on remarquait la Compagnie A du Bataillon d'Artillerie de la Nouvelle-Orléans, sous les ordres du Major Richardson.

Dans le cortège des invités, tous en voiture, se trouvaient le gouverneur de la Louisiane, le Général R. P. Cottréaux, les Colonels C. L. Walker, Andrews, E. Varnard, les Majors M. Generally, Geo. Foster, et le Col. A. Ober.

Venaient ensuite les représentants étrangers: MM. Louis M. Grove, de Venezuela; A. Macdonald, commissaire européen; Orég. R. Gonzales, du Mexique; le Dr Niederlin, de la République Argentine; Theo. H. Mangel, de la Costa Rica; le consul G. d'Anglade, représentant officiellement la France, en compagnie de M. Sanlay, représentant également ce pays; M. Hellman, représentant la Grande Bretagne; le Prof. Trentanove, représentant l'Italie, ainsi que M. Santagalli.

Parmi les discours prononcés on a beaucoup applaudi celui de Mme Thompson, Présidente du Département des femmes à l'Exposition.

La direction avait eu le soin de mettre la galerie des machines en communication avec les appartements du Président Cleveland, actuellement à Buzzard's Bay, au fond du Massachusetts. A un signal donné, le Président a, à cette incalculable distance, mis en mouvement

les machines, rien qu'en poussant un bouton de caoutchouc.

L'animation, parait-il, est prodigieuse à Atlanta.

DEPECHEES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABELLE.

Nouvelles Etrangères.

Un Américain Condamné en Angleterre.

San Francisco, 18 septembre.—La position prise par l'empereur de Chine au sujet des coutures récemment commises contre les missionnaires est indiquée par un édit rendu par le souverain, publié par un journal de San Francisco. L'empereur a déclaré l'établissement de relations commerciales internationales avec les pays d'Occident, des étrangers ont constamment résidé dans les provinces de l'intérieur en paix et en harmonie avec leurs voisins, et dans ces provinces il n'y a eu ni troubles, ni émeutes, ni vent de destruction à un tel point que beaucoup de sous-préfets et de fonctionnaires ont suivi l'exemple donné par l'empereur et ont manifesté leur fermeté qu'ils ont même assassiné les fonctionnaires et les étrangers.

Juges de notre extrême indignation, quand nous avons appris récemment les émeutes de la capitale de Szechouen, où des maisons ont été incendiées et brûlées par des fonctionnaires, nous avons bien des fois ordonné à nos hauts fonctionnaires des provinces de porter une attention spéciale à la protection des étrangers.

Un édit de l'empereur de Chine. France Associée. San Francisco, 18 septembre.—La position prise par l'empereur de Chine au sujet des coutures récemment commises contre les missionnaires est indiquée par un édit rendu par le souverain, publié par un journal de San Francisco. L'empereur a déclaré l'établissement de relations commerciales internationales avec les pays d'Occident, des étrangers ont constamment résidé dans les provinces de l'intérieur en paix et en harmonie avec leurs voisins, et dans ces provinces il n'y a eu ni troubles, ni émeutes, ni vent de destruction à un tel point que beaucoup de sous-préfets et de fonctionnaires ont suivi l'exemple donné par l'empereur et ont manifesté leur fermeté qu'ils ont même assassiné les fonctionnaires et les étrangers.

A propos des émeutes de Szechouen, un certain nombre d'émeutiers ont déjà été arrêtés et ils seront jugés, mais les chefs des émeutes de Szechouen sont toujours en liberté, et dans ces conditions un grand nombre d'étrangers résident à Szechouen; ces bandes ont pu ainsi leur fermeté qu'ils ont même assassiné les fonctionnaires et les étrangers.

Un Américain Condamné en Angleterre. France Associée. Londres, 18 septembre.—Geoffrey Perkins, un Américain se disant avocat et journaliste, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour chantage. L'accusation était qu'il avait extorqué à un certain nombre de personnes une somme de 10,000 francs.

Un Américain Condamné en Angleterre. France Associée. Londres, 18 septembre.—Geoffrey Perkins, un Américain se disant avocat et journaliste, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour chantage. L'accusation était qu'il avait extorqué à un certain nombre de personnes une somme de 10,000 francs.

Un Américain Condamné en Angleterre. France Associée. Londres, 18 septembre.—Geoffrey Perkins, un Américain se disant avocat et journaliste, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour chantage. L'accusation était qu'il avait extorqué à un certain nombre de personnes une somme de 10,000 francs.

Un Américain Condamné en Angleterre. France Associée. Londres, 18 septembre.—Geoffrey Perkins, un Américain se disant avocat et journaliste, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour chantage. L'accusation était qu'il avait extorqué à un certain nombre de personnes une somme de 10,000 francs.

Un Américain Condamné en Angleterre. France Associée. Londres, 18 septembre.—Geoffrey Perkins, un Américain se disant avocat et journaliste, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour chantage. L'accusation était qu'il avait extorqué à un certain nombre de personnes une somme de 10,000 francs.

Un Américain Condamné en Angleterre. France Associée. Londres, 18 septembre.—Geoffrey Perkins, un Américain se disant avocat et journaliste, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour chantage. L'accusation était qu'il avait extorqué à un certain nombre de personnes une somme de 10,000 francs.

Un Américain Condamné en Angleterre. France Associée. Londres, 18 septembre.—Geoffrey Perkins, un Américain se disant avocat et journaliste, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour chantage. L'accusation était qu'il avait extorqué à un certain nombre de personnes une somme de 10,000 francs.

Un Américain Condamné en Angleterre. France Associée. Londres, 18 septembre.—Geoffrey Perkins, un Américain se disant avocat et journaliste, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour chantage. L'accusation était qu'il avait extorqué à un certain nombre de personnes une somme de 10,000 francs.

Un Américain Condamné en Angleterre. France Associée. Londres, 18 septembre.—Geoffrey Perkins, un Américain se disant avocat et journaliste, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour chantage. L'accusation était qu'il avait extorqué à un certain nombre de personnes une somme de 10,000 francs.

Un Américain Condamné en Angleterre. France Associée. Londres, 18 septembre.—Geoffrey Perkins, un Américain se disant avocat et journaliste, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour chantage. L'accusation était qu'il avait extorqué à un certain nombre de personnes une somme de 10,000 francs.

Un Américain Condamné en Angleterre. France Associée. Londres, 18 septembre.—Geoffrey Perkins, un Américain se disant avocat et journaliste, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour chantage. L'accusation était qu'il avait extorqué à un certain nombre de personnes une somme de 10,000 francs.

L'Etat Libre du Congo.

France Associée. Londres, 18 septembre.—Il y a des indications que les Palmiers seront peut-être bientôt appelés à intervenir dans les affaires de la Belgique et de l'Etat Libre du Congo.

L'Angleterre n'a jamais regardé favorablement l'annexion africaine du roi Léopold, et l'opposition, en janvier dernier, du négociant anglais Stokes sans, dit-on, les formalités exigées par la loi, a causé à Londres une grande indignation qui a trouvé une issue pendant la dernière session du Parlement, quand il a été demandé avec instance au Foreign Office d'exiger des explications.

Les rapports envoyés dans des lettres depuis au sujet de l'annexion africaine virtuellement dans l'Etat Libre du Congo, qu'en plusieurs occasions les troupes belges ont été battues et massacrées par les noirs, et que deux Anglais ont été tués, ont causé une grande indignation, ont donné une nouvelle intensité à l'indignation qu'exprime cette après-midi dans un article de fond la Gazette de St-James.

Après avoir rappelé les faits, le journal dit que des difficultés ont surgi pour le roi Léopold, dont les responsabilités en Afrique sont beaucoup plus grandes que ne lui a laissé supposer M. Stanley.

Un Américain Condamné en Angleterre.

France Associée. Londres, 18 septembre.—Geoffrey Perkins, un Américain se disant avocat et journaliste, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour chantage. L'accusation était qu'il avait extorqué à un certain nombre de personnes une somme de 10,000 francs.

Nouvelles Américaines.

A ATLANTA.

Ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton.

France Associée. Atlanta, Georgie, 18 septembre.—Nous levons le jour d'ouverture de la Grande Foire de Sud, l'Exposition des Etats Producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

M. Hemphill a ensuite présenté le colonel Albert Howell qui a la tête de l'Exposition, écrit par Frank L. Stanton, et le président Collier qui a déclaré l'Exposition ouverte.

Mme Joseph Thompson, présidente du Bureau de direction des femmes, a fait l'éloge de l'Exposition.

Booker T. Washington, directeur de l'école normale de Tuskegee, a prononcé un discours en faveur du département des noirs.

Le maire King a parlé au nom de la ville et l'honorable George E. Brown, représentant le gouverneur Atkinson empêché par la maladie, a parlé au nom de l'Etat.

A GRAY GABLES.

Le Président Cleveland, en pressant un bouton électrique, mettra en mouvement les puissantes machines de l'Exposition d'Atlanta.

Nouvelles Américaines.

A ATLANTA.

Ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton.

France Associée. Atlanta, Georgie, 18 septembre.—Nous levons le jour d'ouverture de la Grande Foire de Sud, l'Exposition des Etats Producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.

Le jour d'ouverture de l'Exposition Internationale des Etats producteurs de Coton, le soleil était brillant et clair, et la température de la journée était de 75 degrés.